

THE
QUEBEC
GAZETTE.



LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, NOVEMBER 16, 1780.

JEUDI, le 16 NOVEMBRE, 1780.

Extract from the History of the Reign of PHILIP II. King of Spain, continued from our last.

REQUESENS not having named a successor, the government on his death was assumed by the Council of State. Soon after the Spanish cavalry mutiny for their pay, and seize on Alost and Antwerp, plundering the latter, and burning great part of it, with the most barbarous cruelty. The famous Confederacy, or pacification of Ghent, between Holland and Zealand and the Catholic provinces, took place Nov. 8, 1576, just before the arrival of Don John of Austria, the King's natural brother, the new governor. The Catholic states concluding a treaty with him, tho' Holland and Zealand refused to concur in it, the Italian and Spanish troops leave the country. Equally treacherous and impolitic, Don John seizes Namur, Charlemont, &c. to the great astonishment of the states, who penetrate his designs, and recover several towns. The Prince of Orange is invited by the states to Brussels, as is the Archduke Matthias, the Emperor's brother, without their knowledge, by the Flemish nobles, whom the Prince of Orange advises them, however, to elect Governor, and the Prince is appointed his lieutenant-general, Don John being declared a public enemy. The states apply for aid to the Duke of Anjou, the King of France's brother, and are assisted by Queen Elizabeth. The Spanish troops return, led by the Prince of Parma, and defeat the Flemish forces at Gemblour. Amsterdam joins the confederacy. Don John is defeated at Rimenant. The States conclude a treaty with the Duke of Anjou. Don John dying in 1578, Farnese, Prince of Parma, succeeds him as governor. After a brave defence, he takes Maestricht by surprize, and gains over the Walloons, on condition of sending away the foreign troops. As a counterpoise, the Union of Utrecht, or of the Seven Provinces, is set on foot and signed; Count Egmont attempts, in vain, to surprize Brussels; and ineffectual conferences for peace are held at Cologne. During these transactions (1579) Don Sebastian, King of Portugal, invades Morocco, as an ally of Muley Mahomet, who had usurped the crown, and imprudently engaging the Moors, is totally defeated and killed in battle. Don Henry, his grand uncle, a Cardinal, succeeds him as King of Portugal. After his defeat (1580) the succession was disputed by seven competitors, of whom Philip was one. The King's nephew, Antonio, is declared King by the people; but the Spanish army, under the Duke of Alva, invade the kingdom, defeat Antonio, and entirely subjugate Portugal and its colonies. Persuaded by the Prince of Orange, the States of the Union, in the mean time, solemnly renounce their allegiance, and chuse for their sovereign the Duke of Anjou; Philip proscribes the Prince of Orange, and sets a price on his life. The Archduke leaves the Netherlands. Anjou raises the siege of Cambray, and solicits aid from his brother and Queen Elizabeth. In February, 1582, he arrived in the Netherlands; and soon after a horrid attempt was made on the life of the Prince of Orange, by a pistol-shot, from which he with difficulty recovered. The Spanish troops return. Henry III. refuses to assist his brother, who perfidiously attempts to seize Antwerp, and other towns: the States, however, are reconciled to him, and a new agreement is made. The Prince of Orange retiring to Zealand, and Anjou to France, where he soon after died (1584), the Prince of Parma pursues his conquests without interruption, and the Confederacy receives a dreadful blow in the death, by assassination, of the Prince of Orange. His eldest son being a prisoner in Spain, his second, Prince Maurice, succeeds to his governments. The Prince of Parma, pursuing the war with vigour, reduces Brussels, Ghent, and Mechlin, and, lastly, by blocking up the Scheld by a bridge, after a desperate resistance, Antwerp. The sovereignty of the provinces is offered by the States to Henry III. of France, and Queen Elizabeth, but refused by them both, though the latter undertakes their protection, and the Earl of Leicester goes over as general of the forces. The Prince, by his father's death Duke, of Parma, besieges and takes Grave, Venlo, and Nuys, and obliges Leicester to raise the siege of Zutphen (where the gallant Sir Philip Sidney was slain); Sluys also is taken, and Guelders betrayed to the Duke; while Leicester, equally unsuccessful in the field and in council, resigns the government, and returns to England, Dec. 27, 1587. To revenge himself on Elizabeth, Philip next attempts, with his boasted armada, the conquest of England; but the superiority of the English sailors, their fire-ships, the narrow seas, and the bulk of the Spanish ships, together with the impossibility of the D. of Parma's transporting his troops, effectually baffle this attempt. Lord Willoughby succeeds

Abstrais de l'Histoire du Règne de PHILIPPE II. continués de notre dernière.

REQUESENS n'ayant point nommé de successeur, après sa mort le conseil d'état prit le gouvernement. Peu de tems après la cavalerie Espagnole se mutina pour sa paie, s'empara d'Alost et d'Antwerp, pillla cette dernière et en brula une grande partie avec la cruauté la plus barbare. La fameuse confédération ou pacification de Ghent entre la Hollande et la Zélande et les provinces Catholiques, se fit le 8 Novembre, 1576, peu avant l'arrivée du nouveau gouverneur Don Jean d'Autrich, frere naturel du Roi. Les Etats Catholiques ayant conclu un traité avec lui, bien que la Hollande et la Zélande refusassent d'y concourir, les troupes Espagnoles et Italiennes quiterent le pais. Aussi perfide qu'impolitique Don Jean se saisit de Namure, de Charlemont, &c. au grand étonnement des Etats, qui pénétrèrent son dessein, et recouvrent plusieurs villes. Le Prince d'Orange est invité par les Etats de venir à Bruxelles, ainsi que l'Archiduc Mathias, frere de l'Empereur, à leur insu, par les nobles Flamands, à qui cependant le Prince d'Orange conseille d'élire l'Archiduc Mathias gouverneur, et ce Prince est établi son lieutenant-général, Don Jean ayant été déclaré ennemi public. Les Etats demandent du secours au Duc d'Anjou, frere du Roi de France, et sont assistés par la Reine d'Angleterre-Elizabeth. Les troupes Espagnoles retournent sous la conduite du Prince de Parme, et défont les troupes Flamandes à Gemblour. Amsterdam se joint à la confédération. Don Jean est défait à Rimenant. Les Etats font un traité avec le Duc d'Anjou. Don Jean étant mort en 1578, Farnese, Prince de Parme, lui succede au gouvernement. Il prend Maestrecht par surprize après une brave defense, at gagne les Wallons à son parti à condition d'envoyer les troupes étrangères. Pour contrebalancer ces avantages, l'union d'Utrecht, ou des Sept Provinces, est mise en négociation et signée. Le Comte d'Egmont attenté en vain de surprandre Bruxelles, et l'on tient à Cologne des conférences infructueuses pour la paix. Durant ces transactions (en 1579) Don Sebastien, Roi de Portugal, envahit Maroc, comme allié de Muley Mahomet, qui avait usurpé la couronne; et ayant imprudemment donné combat contre les Mores, il est entièrement défait, et tué dans la bataille. Don Henry son Grand Oncle, qui étoit Cardinal, lui succede à la couronne de Portugal. Après sa défaite, en 1580, la succession est disputée par sept concurrents, dont Philippe étoit un. Le neveu du Roi, Antonio, est déclaré Roi par le peuple, mais l'armée Espagnole, commandée par le Duc d'Alva, envahit le royaume, défait Antonio, et subjugue entièrement le Portugal et ses colonies. Cependant persuadés par le Prince d'Orange, les Etats de l'Union renoncent solennellement à leur allégeance, et choisissent le Duc d'Anjou pour leur souverain. Philippe proscriit le Prince d'Orange et met sa vie à prix. L'Archiduc quite les Pais bas. Le Duc d'Anjou leve le siege de Cambray, et demande du secours à son frere et à la Reine Elizabeth. Il arriva dans les Pais Bas en Fevrier 1582; et peu après il est fait un attentat horrible sur la vie du Prince d'Orange par un coup de pistolet dont il ne guerrit qu'avec difficulté. Les troupes Espagnoles retournent. Henry III, Roi de France, refuse d'assister son frere, qui tente traitreusement de s'emparer d'Antwerp et autres villes. Néanmoins les Etats se reconcilient avec lui, et on fait un nouvel accord. Le Prince d'Orange s'étant retiré dans la Zelande, et le Duc d'Anjou en France où il mourut peu après (en 1584) le Prince de Parme poursuit ses conquêtes sans interruption, et la confédération reçoit un furieux coup par la mort du Prince d'Orange qui fut assassiné. Son fils aîné étant prisonnier en Espagne, son second, le Prince Maurice succede à ses gouvernemens. Le Prince de Parme poursuivant la guerre avec vigueur, reduit Bruxelles, Ghent et Mechlin, et enfin Antwerp, en bloquant le Scheld par un pont, après une resistance désesperée. La souveraineté des provinces est offerte par les Etats à Henry III Roi de France, et à la Reine Elizabeth, mais refusée de tous deux; cependant la Reine Elizabeth entreprend de les secourir, et le Comte de Leicester est envoyé en qualité de general de ses troupes. Le Prince, devenu Duc de Parme par la mort de son pere, assiege et prend Graves, Venlo et Nuys, et oblige Leicester de lever le siege de Zutphen (ou le brave Sir Philip Sidney fut tué;) Sluys est pris aussi, et Guelders est livrée au Duc par trahison; tandis que Leicester, également malheureux dans le champ de bataille et dans le conseil, résigne le gouvernement et retourne en Angleterre, où il arrive le 27 Decembre 1587. Pour se venger d'Elizabeth, Philippe II entreprend la conquête de l'Angleterre avec son Armada (ou flote) tant vantée; mais la supériorité des mariniers Anglais, leurs brulots, les mers étroites, et la grosseur des vaisseaux Espagnols, enfin

Leicester, as commander of the English forces, under Prince Maurice, now commander in chief. The Duke of Parma in vain besieges Bergen-op-Zoom, but gains Gertrudenburg by treachery, while Prince Maurice, in return, surprises Breda. In the civil war between the Protestants and Catholics in France, hoping to gain that crown for his daughter, Philip next interferes as the ally of the Catholics. Henry III. being assassinated by a fanatic monk, the King of Navarre, a Protestant, (Henry IV.) succeeds him. The Duke of Parma therefore is sent with his army from the Netherlands, in August, 1590, and arrives just time enough to oblige Henry to raise the siege of Paris, by taking Lagny; after which he leads his troops back in good order to Hainault. In 1591, Prince Maurice subdues Zutphen, Deventer, Hulst, and Nimeguen. Henry having laid siege to Rouen, the Duke of Parma conducts his army again into France, and raises that siege; and being himself blockaded by Henry at Caux escapes by transporting his army over the Seine, and returns safely to the Netherlands; where Prince Maurice soon after subduing the two important towns of Steenwich and Covenden, chagrin quickened the progress of his disease, and he expired at Arras, Dec. 3, 1592, at the age of 47. As the greatest general of modern times, (our Duke of Marlborough only excepted) we will here annex his character. "In this manner died Alexander Farnese, Duke of Parma, who claims our admiration, no less for his political wisdom and sagacity, than on account of those more splendid military talents which have procured him such distinguished renown. It was by his prudence, moderation, and address, more than by the force of arms, that he reunited so great a part of the Netherlands to the Spanish monarchy; and if Philip had paid the same regard to his opinion on all occasions, which he did on some, it is probable that the United provinces would have been compelled to return to their allegiance. England might, in that case, have been subdued, and France might have been swallowed up by the exorbitant power of Spain. Though it was happy for Europe that Philip, blinded by flattery and ambition, refused to listen to the counsels that were offered to him; yet we must admire the superior sagacity and penetration by which they were suggested. The Duke of Parma, in his youth, gave no indications of those extraordinary qualities with which nature had endowed him, and men were even disposed to think unfavourably of his understanding; but in the war with the Turks, in which he served under John of Austria, the flame of his genius broke forth, and burnt afterwards through the whole of his life with unabated splendor. His person was graceful, his eyes lively and penetrating, his manners courteous, his address insinuating, and his temper generous and humane. "His vices," says Grotius, "were those of the age in which he lived, or of the court in which he had been educated;" but what those vices were, neither this, nor any other historian, has informed us. He appears not to have possessed that winning simplicity of manners, that perfect ingenuity and candour, by which his great rival for military fame, the French Monarch, was so eminently distinguished; yet the Protestant, as well as Popish historians, acknowledge, that, as he was dutiful and faithful to his Prince, so he maintained the most inviolable fidelity in all his engagements with the people of the Netherlands, who submitted to his arms."

BOSTON, April 27, 1780.

S I R,

AS I find, & myself conceive, that You apprehend that You have received ill treatment and *indelicat* converse from me, I now beg leave to notify You—that I stand ready & perfectly willing to give You *gentlemanlike* satisfaction. I unfeignedly hope, and ardently request, that my situation should not be an obstacle to prevent; it shall not be, depend on it, *on my side* but I am of a mind you'll endeavour to avail Yourself of it: if You are so lost to a sense of resolution & spirit, as you are to Candour, liberality of sentiment, & punctilios of honor, I make no doubt you'll decline meeting me on equal Terms. I would counsel to take heed of your ways; Your Detraction & calumny will not always go unpunished, your bodily strength & Patrimony shall not protect You, nor your impertinence go unresented:—You shall be brought to humility ere long, if you are not as pusillanimous as a certain connection of yours was!

You endeavour to fully my reputation & exalt your own you Swashbuckler; your Audacity to the brave Nixon's & your Acrimonious remarks on the Conduct & spirit of the Honble Mr. Pitto, has gain'd you deservedly many Enemies!! I wish not to charge you with Perjury, but I do with misrepresentations & violations of honor, connected with me, and demand concessions therefore, or satisfaction as becomes a Gentleman to *require*. If you are a Man possessed of any Principle, or have a Particle of honour or gallantry centered in You, you'll not hesitate to *deign*, a compliance with my injunctions on You, & a ready acceptance of my invitation, to prove Your spunk, which I would inform you is much doubted by all your Acquaintance, except in the *Fist way* where you are positive of a Superiority. Tell me now, do You not feel a compunction on the perusal of this? are you not monstrously agitated at your reproachable conduct, are you not ashamed of it? Or are you yet insensible of those passions, & void of sensibility? A proper & spirited notice of this note possibly may reestablish your lost repûte, & remove from you many imputations (which you are in my opinion & many others) justly charged with, & which no way

l'impossibilité où se trouvait le Duc de Parme de transporter ses troupes, firent échouer cette entreprise. Le Lord Willoughby succède à Leicester, en qualité de commandant des forces Anglaises, sous le Prince Maurice, alors commandant en chef. Le Duc de Parme assiege inutilement Bergen-op-zoom, mais il s'empare de Gertrudenburg par supercherie, tandis que le Prince Maurice, en retour, surprend Breda. Le Roi d'Espagne, comme allié de la ligue, interfre dans la guerre civile d'entre les Protestans et les Catholiques en France, dans l'espérance de gagner cette couronne pour sa fille. Henry III. ayant été assassiné par un moine fanatique, le Roi de Navarre, Protestant, lui succède sous le nom d'Henry IV. Le Duc de Parme est envoyé des Pais Bas avec son armée, en Août 1590, et arrive justement assez à tems pour obliger Henry IV à lever le siege de Paris, en prenant Lagny; après cela il fit reculer ses troupes en bon ordre à Hainault. En 1591 le Prince Maurice subjuga Zutphen, Deventer, Hulst et Nimeguen. Henry ayant assiégué Rouen, le Duc de Parme reconduit son armée en France, et fait lever ce siege; et ayant été lui-même bloqué à Caux par Henry, il échape en faisant passer son armée sur la Seine, et retourne heureusement aux Pais Bas; où le Prince Maurice ayant peu de tems après subjugué les deux importantes villes de Steenwich et de Covenden, le chagrin augmenta sa maladie, et il mourut à Arras, le 3 Decembre, 1592, à l'age de 47 ans. Comme il a été le plus grand général des tems modernes (notre Duc de Marlborough seulement excepté) nous ajouterons ici son caractère. "De cette maniere mourut Alexandre Farnese, Duc de Parme, qui merite notre admiration, autant par sa sage politique et sa sagacité, que par ces talens militaires plus éclatans qui lui ont acquis une renommée si distinguée. Ce fut par sa prudence, sa moderation et son adresse plutôt que par les armes qu'il reunit une si grande partie des Pais Bas à la monarchie Espagnole; et si Philippe eut eu la même déférence à son opinion en toutes occasions qu'il eut en quelques unes, il est probable que les Provinces Unies auraient été forcées de rentrer dans l'obéissance. Dans ce cas là l'Angleterre aurait pu être subjuguée, et la France engloutie par la puissance excessive de l'Espagne. Il fut heureux pour l'Europe que Philippe, aveuglé par la flatterie et l'ambition, ne voulut point écouter les conseils qu'on lui donna, cependant nous devons admirer la sagacité et pénétration supérieures qui les avaient suggéré. Le Duc de Parme ne donna point dans sa jeunesse aucune marque de ces qualités extraordinaires dont la nature l'avait doué, et on était même disposé à juger peu favorablement de son jugement; mais dans la guerre contre les Turcs, où il servit sous Jean d'Autriche, le feu de son genie s'alluma et brulat depuis ce tems là durant tout le cours de sa vie avec une splendeur non ralentie. Il était d'une figure agréable, il avait les yeux vifs et pénétrants, il était affable, insinuant, genereux et humain." "Ses vices," dit Grotius, "étaient ceux du siècle dans lequel il vivait, ou de la cour dans laquelle il avait été éduqué;" mais quels étaient ces vices, Grotius ni aucun autre historien ne nous l'a appris. Il ne paraît pas qu'il possédât cette simplicité de mœurs attrayante, cette parfaite ingénuité et cette candeur qui distinguaient si éminemment son grand rival de renommée militaire, le monarque Français; cependant les historiens Protestans aussi bien que les Papisistes avouent que tout ainsi qu'il fut soumis et fidel à son Prince, de même il observa avec la plus inviolable fidélité tous les engagements qu'il fit avec les peuples des Pais Bas qui se soumirent à ses armes.

MONSIEUR,

BOSTON, 27 Avril, 1780.

COMME je vois et conçois moi-même que vous pensez avoir reçu un mauvais traitement de moi, et que j'ai parlé de vous *indélicatement*; permettez moi de vous faire savoir que je suis prêt et parfaitement consentant de vous donner satisfaction en *homme d'honneur*. Je souhaite sincèrement et prie ardemment que ma situation ne soit pas un obstacle; il ne viendra pas de *ma part*, vous pouvez bien vous en assurer—mais je suis d'opinion que vous tâchez de vous en prévaloir. Si vous n'avez pas plus de résolution et de courage que de candeur, de générosité de sentiment et de point d'honneur, je ne doute pas que vous ne refusiez de vous trouver avec moi à partie égale. Je vous conseille de prendre garde à ce que vous faites; votre médisance et votre calomnie ne demeureront pas toujours impunies; votre force et vos richesses ne vous en garantiront pas, et votre impertinence ne sera pas soufferte sans ressentiment. Vous serez humilié avant qu'il soit peu, si vous n'êtes pas aussi lâche qu'un de vos parents l'était.

Vous tâchez de ternir ma reputation et d'exalter la votre, Fanfaron que vous êtes: votre audace envers le brave Nixon, et vos remarques piquantes sur la conduite et l'esprit de l'Honorable Mr. Pitto, vous a justement attiré beaucoup d'ennemis. Je n'entens pas vous accuser de parjure, mais bien de misreprésentations et de violations d'honneur à mon égard; c'est pourquoi je demande que vous confessiez votre tort, et que vous m'en donniez satisfaction comme il convient à un gentilhomme. Si vous avez dans le cœur quelques principes d'honneur et de générosité, vous n'hésitez point à daigner vous conformer aux injonctions que je vous fais, et à accepter sans balancer mon invitation, afin de prouver votre vaillance de laquelle je vous informe ceux qui vous connaissent douter fort, excepté pour le combat à coup de poing lorsque vous êtes certain d'avoir l'avantage. Dites moi, ne ressentez vous pas quelque compunction en lisant ceci. N'êtes vous pas monstrueusement agité par rapport à votre reprochable conduite? N'en avez vous pas honte? ou êtes vous insensible à ces passions, et sans nulle sensibilité? Une notice à pro-

redound to your honor. If You omit answering this in some way or other, rely on it You shall hear from me, thro' an other chanel; But I beseech You to compose for Yourself; dont exhaust Your finances in employing Lawyers, and aids to dictate to You: for I expect considerable edification from your Pen; as You are said to be a master piece in the *Belles Lettres* field, your un Exemplified Christianity & Fortitude I hope has made its exit from You, then & not till then, shall I expect reparation for Your Impertinence, &c &c, I wish You a reformation; recommend that you'd refrain from turpitude exercise delicacy; do not calumniate, cherish Merit, virtue & bravery, then, & carefully too, shall I subjoin myself

Your well wisher E. PHOELON

P S, I write rather *pedantick*, apprehending If I wrote otherways, that it might be incomprehensible, to the polite candid, generous & loyal Mr Williams, readers, do not be severe in Your remarks, untill you hear the merits of the affairs, that produced this *incoherent* scrawl, recollect that one Story is very good until tother is told.

Mr Henry Williams Noddles Island E P

NB. My Quarters may be easily explored, I have not forgot your calling me (E P) a dirty little Piss a bed, & that I wanted a Clout, Language disgraceful I am sure to a Man, who boats of his being a Christian, to say nothing of delicacy !! I must endeavor to impute part of your Ribaldry to your Education You Caf You

ToH W EP

CUSTOM-HOUSE, QUEBEC. Inwards. NONE.
Outwards. Harlequin, D. Fairbank; St. Lawrence, S. Hunt; for New-York.—
Akers, James Shepherd, for St. Christophers.

ADVERTISEMENTS.

TO THE PUBLIC.

WHEREAS long Complaint has existed amongst the Mercantile and other People of this Province, of the Infamous, Scandalous, Ignominious & Shameful practice of Clipping, Mutilating and Debasing the Currency thereof: And Whereas such disgraceful practice has more particularly of late shewn itself, in the debasement of the new Money sent last Year from England, in His Majesty's Ship the *Seaford*; which exceeds in some small degree the Standard Weight fix'd by the Money Ordinance, pass'd in the Year 1777:—Therefore the following Subscribers wishing to bring forth the lurking Perpetrators of such Villany to exemplary and condign Punishment, and to Hang them up to the Contempt and Detestation of their Fellow Citizens and of all good and honest Men; do hereby give Notice, that they have entered into a Subscription for the purpose of raising a Fund to Reward those who will be virtuous enough to give Information of all such as either have or may dare to Clip, Mutilate or otherwise Debase the Money Current in the Province, as set forth and explained in the aforesaid Ordinance:—And as an Encouragement to those who may give such Information, every possible Protection will be given them, and a Reward of ONE HUNDRED POUNDS, over and above the Reward given by the Ordinance, to be paid immediately, by JOHN COCHRANE, Esq; upon Conviction of the first Offender. In Witness whereof, we have hereunto set our Names.

Quebec, 13th November, 1780.

Adam Lyburner.
John Cochrane.
Geo. Pownall.
Chas. Grant.
Jacob Jordan.
John Jones.
Johnston & Purfs.
Thoms. Dunn.
Robert Lester.
Shaw & Frazer.
Alexr. Campbell.
William Wilson, Junr.
Cameron, Stuart & Rofs.
Richd. Dobie.
William Grant.
Ja. Tod.
Daniell & Dalron.
Mich. Cornud.
Pr. Mills.
Nath. Taylor.
Zach. Macaulay.

Henry Callender.
Wm. Schank.
Edwd. Harriford.
John Lees.
Thos. Aylwin.
David M'Crac.
Buchanan & Shanan.
Melvin & Wills.
Gregory & Woolsey.
Constant Freeman.
John Antrobus.
Simon Frazer.
Brice M'Cumming, Pay Master 3rd Reg.
Shoolbred & Barclay.
Thos. Ainslie.
L. Fremont.
Ja. Ferras.
L. Ferras.
F. Levesque.
Rich. Murray.

DISTRICT of } QUEBEC. }

MONDAY, November 6, 1780.

At a meeting of the Commissioners of the Peace this day at Quebec, the current prices of the following Articles were found to be as follows:

OATS }
PEAS from 5/ to 5/6. } per Minot.
FINE FLOUR, 30/ }
COARSE ditto 25/ } per Quintal.
BISCUIT from 30/ to 32/6 }

Wheat, Barley, Indian Corn and Rye cannot be ascertained, as there is not any at Market for the present. It is ordered that the aforesaid prices be published in the Quebec Gazette, pursuant to an Ordinance of the Governor and Legislative Council of this Province.

Quebec, November 6, 1780.

It is Ordered that the Shilling loaf of Brown Bread do weigh 5lb. and the Shilling loaf of White Bread 4lb. 5 ounces.

By Order of the Court, D. LYND, C. Peace.

MONTREAL, 6th of November, 1780.

At a Meeting of his Majesty's Commissrs. of the Peace this Day at Montreal the Current Prices of the following Articles were ascertained to be as follows:
Wheat at 7s. 6d. p Bushel.—Coarse flour or Farine Entiere at and from 19s 10d. to 20sh. p Ct.—Fine flour from 37sh. 6d. to 40sh. p Ct.—Indian Corn at 5sh. p B.—Oats 2sh 6d. p B.—Pease at 5sh. p B.—The Price of Beans, Rye and other articles cannot be ascertained, there not being Any at Market.—Ordered that the aforesaid Prices be published in the Quebec Gazette pursuant to the Ordinance of the Province in that Case Made and Provided
By Order of the Commissrs.
J. BURKE, Cs. Ps.

A VENDRE Présentement,

UN Emplacement de 100 pieds de front et de 120 pieds de profondeur ou environ, avec une belle Maison de pierre dessus construite, et une petite de bois y joignant, situés au Cap de Varennes proche de l'Eglise: Ceux qui voudront l'acheter s'adresseront à Montréal à Mr. CHRISTY CRAMER, et à Québec au Sieur ROUSSEAU, Notaire Public.

pos et bien faite sur ce point, pourrait rétablir votre reputation perdue, et vous disculper de plusieurs imputations dont (suivant mon opinion et de bien d'autres) vous êtes justement accusé, et qui ne vous font nullement honneur. Si vous voulez bien répondre à celle-ci de quelque maniere que ce soit, comptez que vous aurez de mes nouvelles par une autre voie; mais je vous supplie de travailler pour vous-même; n'épuisez point vos finances en employant des avocats; et des aides pour vous dicter; car j'attens beaucoup d'édification de votre plume, vû que l'on dit que vous êtes un chef d'œuvre dans le champ des *Belles Lettres*. Votre christianisme et force d'esprit sans exemple vous ont je pense abandonné, alors et non avant, j'attendrai reparation de votre impertinence, &c. &c. Je souhaite que vous reformiez vos mœurs; je vous recommande de ne plus agir avec turpitude, d'avoir de la délicatesse, de ne point calomnier, de chérir le mérite, la vertu et la valeur, alors je me soucierai, et même de bon cœur

Votre bon ami

E. PHOELON.

P. S. J'écris un peu en *pedant*, pensant que si j'écrivais autrement ce serait incompréhensible au poli, candide, généreux et loyal Mr. Williams. Lecteurs, ne soyez pas trop severes dans vos remarques jusqu'à ce que vous ayez appris les mérites de l'affaire qui a occasionné ce griffonnage incohérent, souvenez vous que toute histoire est bonne jusqu'à ce qu'on en raconte une autre.

E. P.

A Mr. Henry Williams Noddles Island.

N. B. On peut facilement trouver mon quartier; je n'ai pas oublié que vous m'avez appelé (E. P.) un petit salop de pisse-au-lit, et que j'avais besoin d'un torchon. Ce langage est honteux pour un homme qui se vante d'être Chrétien, sans rien dire de la délicatesse. Il faut que je tâche d'imputer une partie des paroles sales que vous dites à votre education, Dindon que vous êtes.

E. P.

A H. W.

NOUVELLE-YORK, 30 JUILLET.

Copie d'une lettre prise chez le *Très Reverend et Saint Prêtre* JAMES CALDWELL, qui débitent la sédition les dimanches, et des fouliers et bottes de munition dans la semaine, en qualité de garde-magazin, pour la nuisance des corps Loyalistes militaires et civils. Cette Lettre fait voir comme les malheureux qui sont en service dans des postes eminens sont requis d'abandonner leur devoir envers leurs Roi et mere-contrée pour obéir aux reptiles de l'Amérique, aux Coquins qui composent le Congrès!—La générosité d'un ennemi, qui dans le champ de bataille se comporte en Soldat, et en homme rempli d'humanité quand le sort de la guerre le met à même de le faire, doit être estimée et respectée des Anglais; quoiqu'ils déplorent l'aveuglement d'un semblable caractère. Le General Maxwell est considéré comme tel;—Cependant les Scélérats qu'il sert dans la rebellion, obligent ce vétéran à rester dans sa maison faute de Semelles à ses bottes! N'est il pas tems que l'Amérique pendes les auteurs de son infamie et de son malheur.

Au Camp, le 27 Fevrier, 1780.

Mon Cher Monsieur,

J'ai envoyé mon garçon porter mes vieilles bottes pour les faire resemeler, et en quelques autres parties elles faisaient beaucoup d'eau; elles m'ont cependant bien Servi dans le tems sec, mais pas trop bien depuis quelques jours. Vous m'obligerez beaucoup en ordonnant qu'elles soient raccommodées aussitôt possible, car il me faut garder la maison jusqu'à leur retour.

Mon garçon reviendra ce matin de chez le Col. Dayton je suppose qu'elles seront alors finies. Je vous écris il y a quelque tems pour vous prier de me fournir une paire de bottes, si cela était en votre pouvoir; en qualité de général j'ai presque honte d'en demander au public; cependant je fers le public, et il n'a pas jugé à propos de me donner de l'argent pour acheter ces nécessaires. Je pose en fait qu'il veut que nous les lui demandions lorsque nous en avons besoin. Jusqu'à présent je me suis trouvé en état de me les procurer, mais actuellement cela est hors de mon pouvoir.

Je suis, Mon cher Monsieur, votre très humble Serviteur,
Au Reverend James Caldwell. WM. MAXWELL.

AVERTISSEMENTS.

DISTRICT de } QUEBEC. }

Lundi, 6 Novembre, 1780.

A une assemblée des Commissaires de Paix tenue ce jour à Québec, les prix courans des articles suivans ont été trouvés être comme suit:

L'AVOINE }
Les POIS depuis 5/ jusqu'à 5/6 } par Minot.
La FARINE FLEUR 30/ }
La GROSSE ou Farine entiere 25/ } par Quintal.
BISCUIT de 30/ à 32/6 }

Le Froment, l'Orge, le Bled d'Inde et le Seigle ne peuvent être fixés, vû qu'il ne s'en vend point actuellement. Il est ordonné que les prix ci-dessus soient publiés dans la Gazette de Québec, conformément à une Ordonnance du Gouverneur et Conseil Législatif de cette Province, &c. &c.

Quebec, le 6 Novembre, 1780.

Il est ordonné que le Pain Bis d'un Sheling doit pèser 5lb. et que le Pain Blanc d'un Sheling doit pèser 4lb. 5 onces.

Par Ordre de la Cour,

D LYND, Greff P.

JOHN M'CORD has for Sale,

BEAUTIFUL WILLTON & SCOTH CARPETS, which he will sell Cheap.

A L S O.

GROCERIES, &c. as usual.

POETS CORNER.

An old BACHELOR'S Reflection on Matrimony.

DOWN to the vale of life I tend,
 Where hoary age creeps slowly on:
 And with the burd'ning thought I bend,
 That youth and all its joys are gone!
 Successive years have roll'd away
 In fancied views of future bliss;
 But—'twere the phantoms of a day—
 And all that future dies in this.
 Now, with a retrospective eye,
 I look far back to early life,
 When Hymen promis'd to supply
 My highest wishes in—a wife.
 I waited, hop'd, and trusted still
 That time would bring th'expected day:
 But never, happ'ly, to my will,
 Did fortune throw it in my way.
 Too nice, too wise, too proud was I,
 To wed as taught by nature's rule;
 The world was still to chuse for me—
 And I the condescending fool.
 Hence are my days a barren round
 Of trifling hopes, and idle fears:
 For life, true life, is only found
 In social joys, and social tears.
 Let moping monks, and rambling rakes,
 The joys of wedded love deride:
 Their manners rise from gross mistakes,
 Unbridled lust, or gloomy pride.
 Thy sacred sweets connubial love,
 Flow from affections more refin'd;
 Affections sacred to the dove,
 Heroic, constant, warm, and kind.
 Hail, holy flame! hail, sacred tyel
 That binds two gentle souls in one!
 On equal wings their troubles fly,
 In equal streams their pleasures run.
 Their duties still their pleasures bring;
 Hence joys in swift succession come:
 A queen is she, and he's a king,
 As their dominion is—their home.
 Happy the youth who finds a bride
 In iprichtly days of health and ease:
 Whose temper, to his own allied,
 No knowledge seeks but how to please.
 A thousand sweets their days attend!
 A thousand comforts rise around!
 Here husband, parent, wife, and friend,
 In ev'ry dearest sense is found.
 Yet think not, man, 'midst scenes so gay,
 That clouds and storms will never rise;
 A cloud may dim the brightest day,
 And storms disturb the calmest skies.
 But still their bliss shall stand its ground;
 Nor shall their comforts hence remove:
 Bitters are oft salubrious found,
 And lovers quarrels heighten love.
 The lights, and shades, and goods, and ills,
 Thus finely blended in their fate,
 To sweet submission bow their wills,
 And make them happy in their state.

W. O.

MONTREAL, Lundi 6 Novembre, 1780.

A Une séance des Commissaires de paix de sa Majesté, tenue ce jour, les prix courans des articles suivans ont été trouvés être comme suit, dans ce District:
 Le froment à 7/6 le minot, la grosse farine ou farine entiere de 19/10 à 20/ le quintal, la farine fleur de 37/6 à 40/ le quintal, le bled d'Inde 5/ le minot, l'avoine 2/6 le minot, les pois, 5/ le minot; le prix des fèves, du seigle et autres articles, ne peut être fixé, n'y en ayant point au marché.—Et ordonné que les susdits prix soient publiés dans la Gazette de Québec conformement à une Ordonnance de la Province faite à ce sujet.
 Par Ordre, J. BURKE, G. P.

MONTREAL, 6 Novembre, 1780.

Il a été ordonné aujourd'hui à une séance des Commissaires de sa Majesté, qu'en considération du prix de la farine de froment &c. dans le District de Montreal, le taux du Pain soit comme suit:
 Le pain bis pesant 6lb. pour 1/3 ou 30 Sols.
 Le pain blanc pesant 4lb. pour 1/5 ou 24 Sols.
 Et que les divers boulangers dans la ville et fauxbourgs de Montreal s'y conforment.
 Par Ordre, J. BURKE, Greff. P.

LOUIS BRIERE de Montreal, donne avis au Public, qu'ayant acquis le 10 Novembre, l'an dernier, de François Bardet dit Lapiere, un emplacement et maison, sis au fauxbourg St. Joseph, près Montreal, par contrat passé devant Mre. Sanguinet Notaire et son Confrere, il en doit faire le paiement par installment. Tous ceux et celles qui ont ou pourroient avoir des droits, par hypothèques ou autrement, sur les dits emplacement et maison, sont requis de se presenter en l'Office de Mre. Foucher, Ecuyer, Avocat Notaire à Montreal, d'icy au vingt-sept du present mois, où il vuidera ses mains des deniers de la dite acquisition, sinon il se prevaudra du present avertissement.
 (Signé) LOUIS BRIERE.

Donné à Montreal, le 2 Novembre, 1780.

JEAN TURNER Marchand à Montreal, avertit, qu'il a acquis de Joseph Bougret dit Dufort, maître Menuisier, un emplacement et maison de pierre à deux etages, situés en la dite ville, rue Saint Paul, quartier Bon Secours; ceux qui prétendent y avoir quelques droits par hypothèques ou autrement, sont requis d'en donner avis à PIERRE MEZIERE, Ecuyer, Avocat, sous deux mois de cette date, à défaut de quoi il se prevaudra du present avertissement.
 Fait à Montreal, le 19 Octobre, 1780.

JOHN TURNER.

JOHN TURNER of Montreal, Merchant, gives this Notice, that he has purchased from Joseph Bougret alias Dufort, master Carpenter, a Lot of ground and Stone house, two Stories high, situate in the City of Montreal, in St. Paul's Street, Quartier Bon Secours. Those who may have claims on the Same, by Mortgage or otherwise, are required to give Notice thereof to Pierre Mesiere, Esq; advocate, within two months, from this date, on failure whereof he will avail himself of this Advertisement.

Montreal, 19th October 1780.

JOHN TURNER.

TOUS ceux qui doivent à Andrew Cameron sont priés de régler avec David Cameron son frere, qui est dument autorisé de donner quittances, ou avec Messieurs Cameron, Stuart & Rofs.

ANDREW CAMERON.

ALL those indebted to the Subscriber are requested to settle with David Cameron his Brother, who is properly authorized to give acquittances for the same or to Messrs. Cameron, Stuart & Rofs.

ANDREW CAMERON.

A VENDRE de Gré à Gré,

UN Emplacement d'un arpent et demi de front sur le bord de la Riviere Du Chesne et par derriere au Chemin du Roi, situé au Bourg St. Eustache Riviere du Chesne, joignant d'un côté le Terrain de l'Eglise et de l'autre François Parent, le tout contenant un arpent et demi de Terre en carée, avec une Maison construite dessus la dite place à deux étages de cinquante-sept pieds sur trente de large, avec une belle Cave, Saline, Boulangerie, Laiterie, Fourni, Hangard à Bled, Bluteau en bon état, une belle Grange, Etable, Ecurie, Jardin, Cour, &c. et indépendamment plusieurs Terres et Fermes; le tout à vendre à juste prix avec termes de plusieurs années ou comptant au choix de l'acquéreur. Ceux qui désireront d'en faire acquisition s'adresseront à Mr. DE BARTZCH, demeurant à St. Charles, qui leur donnera les connoissances du prix et des termes.
 DE BARTZCH.

St. Eustache, Riviere du Chêne, le 4 Juillet, 1780.

To be SOLD by private SALE,

AT a reasonable price, with terms of several years for payment or for ready money, as the purchaser may chuse: a lot of Ground situate in the Borough of St. Eustache on the Bank of the River du Chêne; bounded in front by the said River and behind by the King's High Road, joining on one side to the Land of the Church and on the other side to François Parent; containing one arpent and a half on all sides; together with a House two stories high, fifty-seven feet long by thirty feet wide, a fine Cellar, Salt-house, Bake-house, Dairy, another small Bake-house, a Wheat Shed, a Bolter in good order, a fine Barn, Stables, Garden, Yard, &c. Also several lots of Land and Farms. Those inclined to purchase the same may apply to the Subscriber at St. Charles, who will give the necessary information and terms of payment.
 DE BARTZCH.

St. Eustache, River du Chêne, July 4, 1780.

IMPORTED by PETER MILLS,

And to be Sold at his STORE in the Lower-town,

A Neat and general Assortment of Mercery, Millenary, Manchester Goods, Haberdashery, Stationary, Shoes, Hats, Hosiery, lincen and woollen Drapery, Toys, Cheese, Perfumery, Medecines, plated Work, Jewellery, Cutlery, Ironmongery and Hard ware; a few Carpenters and Coopers Tools, &c. &c. which he will sell as usual upon the lowest terms for ready money or a sure mark.

He returns Thanks to all his Customers, and as he is conscious of having used his best endeavours to serve them faithfully, he hopes the continuance of their Favours.